

INTRODUCING



EUGÉNIE PAULTRE

Annabelle Gugnion

Des pigments de poésie, c'est ainsi que l'on pourrait qualifier les tableaux et dessins d'Eugénie Paultre. À Luxembourg, la galerie Erna Hecey a récemment montré quarante gouaches et encres sous le titre *Des liens plus que terrestres*.

Ci-dessus/above: « Until It Begins », 2019.

Huile et pigment sur toile. 270x240 cm.

(Ph. Prudence Cumming)

À droite/right: « Safe and Sound 14 », 2019.

Encre et huile sur toile. 200x200 cm.

(Ph. Prudence Cumming).

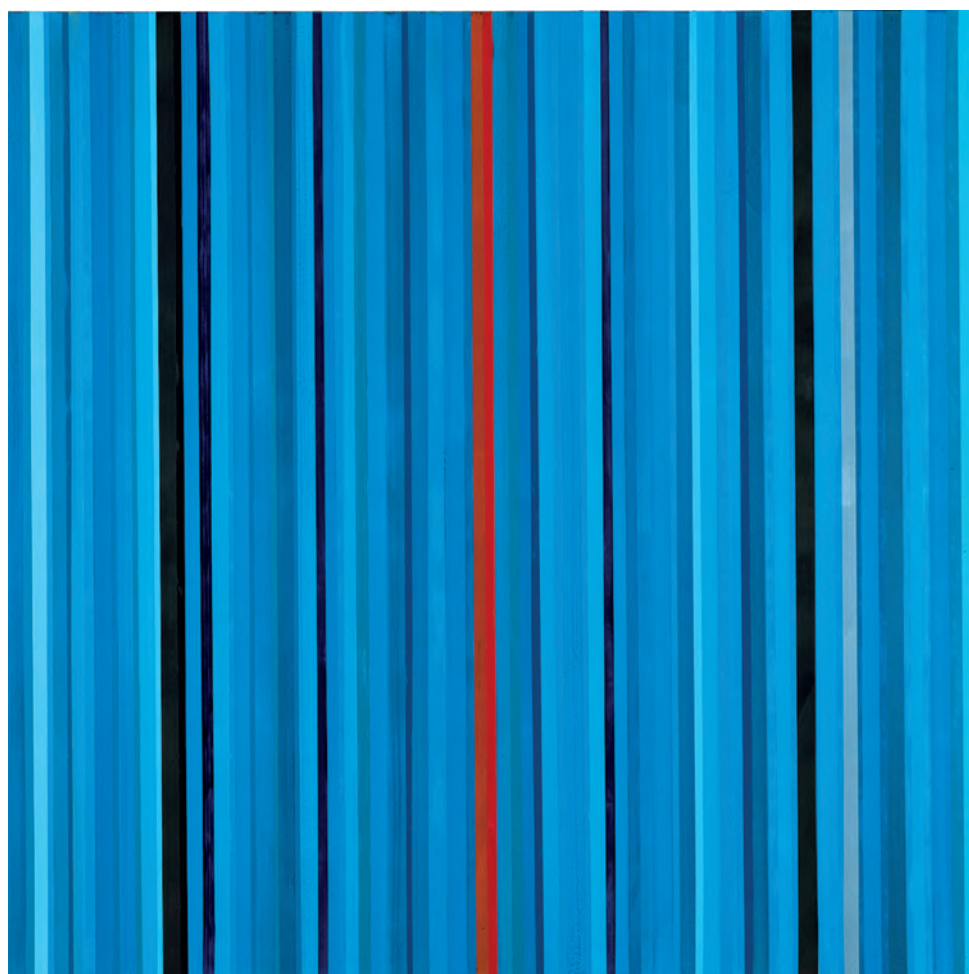
Ink and oil on canvas

INTRODUCING

■ « Je marche dans la nuit et je rencontre la couleur. » Eugénie Paultre est peintre et poète. Elle décrit ainsi le processus à l'œuvre dans son travail où ligne de pigment après ligne de pigment, elle inscrit, dans « une verticalité comme des canaux, un flux pour retenir la vitalité de la couleur. Le caractère minimal du dessin est destiné à laisser parler la couleur ». Pour Eugénie Paultre, la vitalité tient de l'urgence. Dans un monde qui nous presse de questions, « l'art est le dernier recours. C'est notre pays commun à tous, notre dernier pays habitable ». On l'aura entendu, la nuit dans laquelle elle marche est existentielle et la couleur est un flux vital. Elle n'entre pas dans ces émotions de manière fortuite. Eugénie Paultre est venue à la peinture après des études de philosophie. Agrégée en 2007, elle a enseigné pendant quelques années à La Sorbonne, à Paris. Elle a retrouvé les arts plastiques, amours de sa jeunesse, à l'occasion d'une longue errance : « Je retourne chez Sennelier, le marchand de couleurs quai Voltaire, où, adolescente, j'allais souvent. Et là, je tombe sur le bleu français qui m'apporte un sentiment vital... Il faudrait un poème pour dire ce moment-là. C'est une vision, c'est une apparition, c'est une révélation. Je ne savais pas ce que je cherchais, mais c'est ce que je cherchais. » À partir de là, elle « entre » en peinture, expose à la galerie Arnaud Lefebvre en 2012-14 et, aujourd'hui, à la Gandy Gallery, à Bratislava, et chez Erna Hecey, au Luxembourg. Surtout, elle rencontre les artistes Etel Adnan et Simone Fattal avec lesquelles « il y a une communauté d'esprit » et sur lesquelles elle a publié un livre accompagné de leurs dessins, estampes et gravures. *Présence des signes* (Manuella Editions, 2019) a paru à l'occasion de l'exposition *le Monde n'est pas nécessairement un empire*, consacrée à Etel Adnan au LaM, à Villeneuve d'Asq, en octobre 2019.

CORRESPONDANCES

Les tableaux que peint Eugénie Paultre sont une infinie variations de lignes où les couleurs se parlent. La plasticienne commence toujours par une ligne centrale qui sépare l'espace et donne lieu à des avancées multidirectionnelles. « On peut lire ces tableaux dans tous les sens. Ils laissent parler l'émotion », précise-t-elle en évoquant le sonnet de Baudelaire, « Correspondances », où se répondent parfums, couleurs et sons. Les correspondances sont des traductions « pour lire le mystère à même le monde », dit-elle. C'est la raison pour laquelle elle ne sépare pas peinture et poésie. Elle se met à l'écoute. Et, que ce soit pour les mots ou pour les couleurs, elle ne prémédite pas ce qui advient. Alors surgit par exemple l'incipit de son recueil *En soi-même* (Al Manar, 2016) : « Les étoiles scintillaient d'un jaune enfantin quand il fermait les yeux. Tout semble vain si ce n'est la profondeur d'un espace coloré. »



Ses toiles explorent cette profondeur par le rythme des lignes. Les dimensions des tableaux sont presque anecdotiques à ses yeux, bien qu'elle utilise autant des surfaces modestes que des formats imposants. L'œuvre *Until It Begins* (2019), montrée au Mudam à Luxembourg dans le cadre d'une exposition intitulée *Etel Adnan et les modernes*, est composée de soixante-douze carrés de 30 x 30 cm. Son hommage à Vincent van Gogh (au jaune des tournesols et au bleu de la nuit étoilée) est, lui, un triptyque dont chaque toile mesure 3,7 x 2,7 mètres (À *Van Gogh*, 2019).

Elle a réalisé ce triptyque lors d'une résidence artistique à Stroud, dans la campagne anglaise. Damien Hirst l'y a invitée à occuper l'un de ses ateliers, après avoir été saisi par ses tableaux vus en 2016 à la galerie parisienne Claude Lemand. Là-bas, en six mois, elle a peint cinquante et une toiles et a consigné son expérience dans un livre intitulé *Matter of Life* qui paraîtra en septembre 2020 chez Heni Publishing (Londres). Elle y relate certains moments de création : « Bleu phtalo avec une dominante rouge et une pointe de vert émeraude. Ce n'est pas encore cela – trouver de la profondeur, du rythme, des rayons... »

Sa quête, ses tracés et ses trames, ses gestes répétés, intenses de présence, sont proches de ceux d'Agnes Martin. Pour évoquer

sa propre peinture, l'artiste nord-américaine parlait d'« états d'existence ». Eugénie Paultre se réfère, elle, à une alchimie colorée qui « nous rappelle, très concrètement, que notre relation intime au monde est faite d'innombrables liens, messages, accointances, transmutations ». Un mystère que Josef Albers a exploré dans *l'Interaction des couleurs* (1963) et a appuyé en invitant à « cultiver l'imagination parce qu'il y a des merveilles dans le monde et il y en aura toujours car la vie est un mystère et le sera toujours ». Ce mystère captive Eugénie Paultre. Elle l'arpente dans tous les sens en traçant des lignes de couleurs et des lignes de poésie. ■

Eugénie Paultre

Née en/born 1979 à/in Paris

Vit et travaille à/lives in Paris

Expositions personnelles/solo shows:

2014 Musée Bernard Boesch, La Baule

2016 Galerie Claude Lemand, Paris

2019 Gandy Gallery et Institut français, Bratislava

2020 Galerie Erna Hecey, Luxembourg

Expositions collectives/group shows:

2012 *Etel Adnan, Simone Fattal et Eugénie Paultre*,

Galerie Arnaud Lefebvre, Paris

2017 *Colori. L'emozione dei colori nell'arte*, Castello

di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli

2019 *Etel Adnan et les modernes*, Mudam, Luxembourg

INTRODUCING



Pigments of poetry, that is how Eugénie Paultre's paintings and drawings could be described. In Luxembourg, the Erna Hecey Gallery has recently exhibited forty gouaches and inks under the title *Des Liens Plus que Terrestres* (More than Terrestrial Links).

"I walk in the dark and I encounter colour." Eugénie Paultre is a painter and poet. She thus describes the process at work in her art where line of pigment after line of pigment, she inscribes, in "a verticality like channels, a flow to retain the vitality of colour. The minimal character of the pattern is intended to let the colour speak."

For Paultre vitality comes from urgency. In a world full of questions, "Art is the last resort. It's the country we all have in common, our last habitable country." As we will have understood, the night in which she walks is existential and colour a vital flux. She doesn't enter into these emotions by chance. Paultre came to painting after studying philosophy. Having obtained her Aggregation diploma in 2007, she taught for a few years at the Sorbonne, in Paris. She rediscovered the visual arts, the love of her youth, after a long meander: "I returned to Sennelier, the

colour supplier on the Quai Voltaire, where I often went as a teenager." And there I happened upon the French blue that brings me a vital feeling ... It would take a poem to describe that moment: a vision, an apparition, a revelation. I didn't know what I was looking for, but that's what I sought." From there, she "entered" into painting, exhibited at the Arnaud Lefebvre gallery in 2012-14 and, today, at the Gandy Gallery in Bratislava, and at Erna Hecey in Luxembourg. Above all, she met the artists Etel Adnan and Simone Fattal, with whom "there is a community of spirit", and about whom she has published a book accompanied by their drawings, prints and engravings: *Présence des Signes* [*Presence of Signs*] (Manuella Editions, 2019), which came out on the occasion of the exhibition *Le Monde N'est Pas Nécessairement un Empire* [*The World Isn't Necessarily an Empire*, dedicated to Etel Adnan at LaM, Villeneuve d'Ascq, in October 2019.

CONNECTIONS

The paintings that Paultre paints are an infinite variation of lines where colours speak. The artist always begins with a central line that separates space and gives rise to multidirectional shifts. "We can read these paintings in all directions. They let emotion

« Sans titre 001 », 2019.

Encre et gouache sur papier. 20 x 20 cm.

(Court. Erna Hecey ; Ph. Aurélien Mole).

Ink and gouache on paper

speak," she says, referring to Baudelaire's sonnet, *Correspondences*, where scents, colours and sounds meet. The correspondences are translations "to read the mystery in the world", she says. This is the reason she doesn't separate painting and poetry. She tunes in. And, whether for words or colours, she doesn't premeditate what will happen. Then there arises, for example, the incipit of her collection *In Oneself* (published by Al Manar, 2016): "The stars sparkled with a childish yellow when he closed his eyes. Everything seems vain but for the depth of a coloured space."

Her paintings explore this depth through the rhythm of the lines. The dimensions of the paintings are almost anecdotal in her eyes, although she uses both modest surfaces and imposing formats. The work *Until It Begins* (2019), displayed at Mudam in Luxembourg as part of an exhibition entitled *Etel Adnan and the Moderns*, is made up of seventy-two 30 x 30 cm squares. Her tribute to Vincent van Gogh (the yellow sunflowers and the blue of the starry night) is a triptych, each canvas measuring 3.7 x 2.7 metres (*À Van Gogh*, 2019).

She produced this triptych during an artistic residency in Stroud, in the English countryside. Damien Hirst invited her to occupy one of his studios there, after being struck by her paintings seen in 2016 at the Claude Lemand Gallery in Paris. There, in six months, she painted fifty-one canvases and recorded her experience in a book called *Matter of Life*, which will be published in September 2020 by Heni Publishing (London). In it she recounts certain moments of creation: "Phthalo blue with a dominant red and a hint of emerald green. It's not quite there yet – finding depth, rhythm, rays ..."

Her quest, her traces and patterns, her repeated gestures of intense presence, are close to those of Agnes Martin. To evoke her own painting, the North American artist spoke of "states of existence". As for Paultre, she refers to a colourful alchemy that "reminds us, very concretely, that our intimate relationship with the world is made up of innumerable links, messages, connections, transmutations": a mystery that Josef Albers explored in *The Interaction of Colours* (1963) and supported by inviting to "cultivate the imagination because there are wonders in the world and there will always be because life is a mystery and always will be." This mystery captivates Paultre. She paces all around it, in all directions, tracing lines of colour and lines of poetry. ■

Translation: Chloé Baker